



LA VOIX DU MAITRE

XLVII

Les Bienfaiteurs de l'Humanité

Monsieur l'Instituteur Lebon avait annoncé à ses élèves une petite leçon sur les principaux bienfaiteurs de l'humanité. Cette annonce avait piqué vivement la curiosité des enfants. Quand le moment fut arrivé, tous manifestèrent la plus parfaite attention et Monsieur l'Instituteur commença en ces termes.

M. LEBON. — Les bienfaiteurs de l'humanité ! Avant de vous en parler en détail, mes enfants, je voudrais être sûr que vous comprenez bien ces termes : *humanité* et *bienfaiteurs*.

Voyons, Victor, qu'est-ce que l'humanité ?

LUCIEN. — Monsieur, l'humanité c'est les hommes.

M. LEBON. — En effet, *ce sont* tous les hommes qui constituent l'humanité. En d'autres termes, l'ensemble des hommes qui ont habité la terre dans le passé, ceux qui la peuplent présentement, et ceux qui la peupleront dans l'avenir, voilà l'humanité ! Autrement dit encore, l'humanité, c'est le *genre humain*.

Maintenant, Pétrus, dites-nous ce que vous entendez par un bienfaiteur.

PÉTRUS. — Un bienfaiteur, c'est un homme qui nous a fait du bien.

M. LEBON. — Pas trop mal répondu, Pétrus. Oui, un bienfaiteur, c'est un homme qui fait du bien à ses semblables. Et comme l'humanité ne cesse pas d'exister avec nos contem-

porains*, mais se perpétue à travers les âges, depuis le premier homme jusqu'au dernier, le nom de bienfaiteur de l'humanité doit s'appliquer plus spécialement aux hommes de bien qui, de quelque manière, ont rendu à leurs semblables des services destinés à se perpétuer dans les générations* successives.

Ainsi, vous le voyez, pour mériter le titre de bienfaiteur de l'humanité, il ne suffit pas d'avoir pratiqué, même toute sa vie, la bienfaisance.

Qu'est-ce que la bienfaisance, Léon ?

LÉON. — Monsieur, la bienfaisance c'est de faire du bien.

M. LEBON. — Votre réponse n'est pas fautive ; mais elle n'est ni bien complète, ni surtout bien correcte. La bienfaisance, ou libéralité, est une inclination à faire le bien ; c'est une vertu qui complète la vertu cardinale de justice et qui consiste à accorder aux autres plus que nous ne leur devons rigoureusement.

Nombreux sont les hommes qui l'ont pratiquée à des degrés divers et à toutes les époques. Quant aux véritables bienfaiteurs de l'humanité, le nombre en est, évidemment, beaucoup plus restreint. Cependant, il est grand encore, et nous ne saurions les nommer tous. Voyons, qui de vous pourrait m'en citer quelques-uns ?...

(Silence général.)

M. LEBON. — Je vais donc être obligé de vous indiquer moi-même les plus connus, ceux qui sont le plus ordinairement cités, quoique tous ne soient ni également méritants, ni également célèbres. L'histoire détaillée de leur vie ou de leurs belles actions serait évidemment très intéressante ; mais vous comprenez bien qu'elle nous entrainerait beaucoup trop loin. Je me bornerai donc à vous dire quelques mots de chacun d'eux, pour vous révéler* son principal mérite ou le genre de bienfait dont l'humanité lui est redevable.

I. Il semble juste de nommer tout d'abord SAINT VINCENT